



Secrétariat - France : 49 rue Lamartine, 78000 Versailles, + 33 (0) 1 30 24 20 20, secretariat@pse.org - Site : [www.pse.org](http://www.pse.org)

... il y a peu d'endroits au monde où l'on assiste aussi brillamment à la transformation de petits chiffonniers en écoliers ... pour une vie meilleure et féconde ...  
(M. James Morris, Directeur Mondial du Programme Alimentaire de l'Onu, après son passage à PSE).



## Éditorial

Ghislaine Dufour,  
Présidente

Une fois encore, Marie-France s'est mise sur les routes de France, et a franchi les frontières, pour donner des nouvelles de nos pépites et aller à la rencontre de nouveaux soutiens. 29 soirées en compagnie de Selavid, un ancien élève de PSE qui a témoigné de son parcours et proclamé vouloir poursuivre la mission de Papy et Mamie. Parmi le personnel du Centre aujourd'hui, 10% sont d'anciens élèves. Ils sont, auprès de quelque 6500 enfants actuellement dans nos programmes, les meilleurs relais pour transmettre les valeurs de l'association qui visent à transformer des enfants déshérités en citoyens acteurs du développement de leur pays.

Merci à tous les bénévoles qui se sont mobilisés pour remplir des salles. Merci aux nouveaux parrains qui nous ont rejoints. Christian aimait à dire : "On a de la chance d'appartenir à une si belle famille !" Car il s'agit bien d'une famille, fondée un beau jour de 1995 au Cambodge par ce couple de jeunes retraités, une association qui peut prendre en charge des milliers d'enfants déshérités grâce à l'extraordinaire réseau d'amis qu'ils ont su mobiliser autour d'eux au fil des années. Et, comme stipulé dans la charte, "c'est cette ambiance d'amitié qui fait la force de l'Association et qui permet à chacun de donner le meilleur de lui-même".

La tournée annuelle ne suffit pas toutefois à assurer la totalité des ressources permettant de répondre aux multiples défis qui se renouvellent sans cesse. L'urgence aujourd'hui reste celle des premiers jours. Encore beaucoup d'enfants non scolarisés, vivent dans la misère et la violence.

Et si chaque parrain destinataire de cette lettre décidait d'augmenter le montant de son parrainage de quelques euros ...

Merci pour votre fidélité !

## La nouvelle paillote de Veal Sbov

Nos familles de la "communauté" de Veal Sbov, en grande banlieue sud-est de Phnom-Penh, avaient été déplacées et n'avaient plus de paillote. Il fallait louer un autre terrain proche des familles, et reconstruire. C'est chose faite, et 80 enfants peuvent à nouveau jouer et bénéficier de la garderie pour les plus petits, des maternelles pour les 4 et 5 ans, de soutien scolaire et d'aide aux devoirs, à mi-temps, pour ceux qui sont scolarisés, le matin ou l'après-midi dans l'école voisine. Ce sont nos jeunes d'ECAP (activités extra-scolaires) qui sont venus peindre des dessins



sur les murs pour faire de ce lieu un havre de joie et de sécurité pour nos petits qui, sinon, seraient seuls à la maison. Depuis les débuts de PSE, ces paillotes accueillent les enfants pour permettre aux mamans de travailler sans s'inquiéter. Aujourd'hui, nous en avons 6 sur la région de Phnom-Penh, auprès des villages, pour le bonheur et la formation des enfants.

## Aperçus de la tournée ...

Ça y est, elle est dernière nous, cette 23<sup>ème</sup> tournée et, tout en remerciant *l'ensemble des acteurs* de cet extraordinaire circuit d'amitié, de retrouvailles, de nouvelles rencontres, *et tous ceux qui viennent de rejoindre notre famille PSE*, j'ai envie de vous conter quelques petites anecdotes de ce parcours du combattant.



*David* a étonné tout le monde par sa maîtrise du français, son adaptation à toutes les situations et sa détermination. Il nous confie ses impressions.

"Je suis très content d'avoir vu tous ces gens qui aident PSE. J'ai été impressionné par toutes ces personnes retraitées, qui travaillent beaucoup pour les enfants, et qui se mettent en équipes pour organiser plein de choses et par tous ces gens qui travaillent pour PSE pendant leur temps libre. Cela m'a vraiment beaucoup touché. Toutes ces personnes de PSE sont une vraie famille très sympa. J'ai beaucoup aimé aussi les pay-sages, le climat, la charcuterie, surtout les saucissons et les jambons."

\* Entre deux séances, repos d'un dimanche à la montagne, où mon frère était en vacances. David rêvait de la neige ... Mais le temps est affreux : pas de Mont-Blanc, pas de sommets enneigés, seulement beaucoup de vent et des gros flocons qui tombent. Pas question de monter, mais David a quand même pu chausser les skis, sur une petite piste en bas. En Suisse, même temps bouché.

*Nous resterons sur notre faim de beaux paysages alpins ...*



### Émotions.

\* À Bruxelles, joie de retrouver Caroline, une de nos bénévoles de l'année ... 2000 (!), venue avec son mari et qui se rappelait avoir enseigné les maths aux 10 étudiants de notre toute 1<sup>ère</sup> formation professionnelle, en secrétariat anglais/français.

\* Lors de l'une des 29 soirées, était venu un groupe de personnes en situation de handicap mental. J'ai été touchée que l'une d'elles ose se lever et poser une question à la fin du film, devant la salle comble où nous avons même dû refuser du monde. *Les personnes en situation de handicap sont aussi sensibles aux problèmes des enfants.*

\* Sur la route de Cherbourg, petit détour émouvant dans la Manche, *sur les lieux d'enfance de Papy*, où un lycée agricole remplace maintenant le château des 1<sup>ères</sup> années de sa vie.

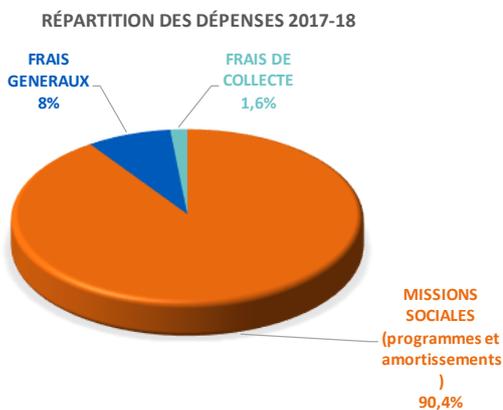
\* Après une des projections, un père de famille vient me voir. "J'ai 4 enfants", me dit-il, "donc je trouve normal de m'engager pour 4 parrainages" ! *Quelle magnifique idée ! ...*

\* À l'occasion d'un spectacle de Franck Dubosc, une de nos bénévoles, avait demandé à installer un stand PSE dans le hall. Son initiative nous a amené, un soir, au moins 10 personnes. Bravo Angélique.

*Faire connaître, parler de PSE, c'est la 1<sup>ère</sup> des choses à faire !*

*Encore MERCI À TOUS* pour ces beaux moments si réconfortants et pour votre accueil qui ne se dément pas !

## Les comptes de l'exercice 2017-2018



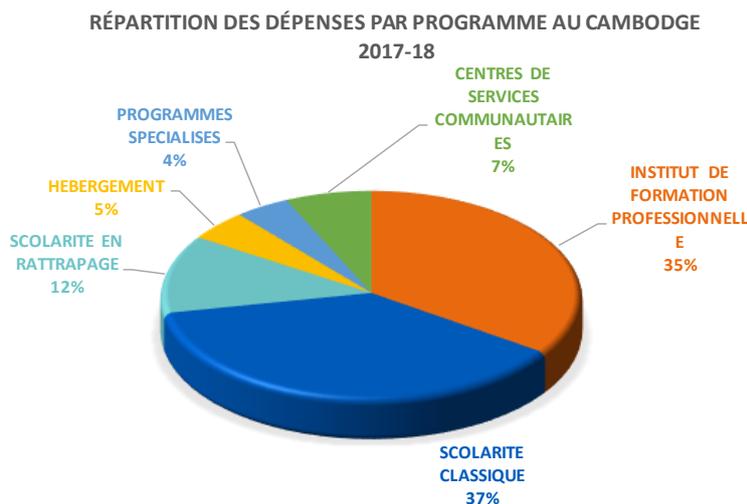
nombre d'enfants : 6556 enfants pris en charge dans les programmes en moyenne sur l'année, soit 732 de plus que l'année précédente (qui avait connu une baisse ponctuelle des effectifs). À cela s'ajoutent des contraintes salariales accrues. En effet, la croissance économique du Cambodge, bien que ne bénéficiant pas à tous, crée une pression à la hausse sur les salaires. De plus, la mise en place progressive d'un système de protection sociale dont nous nous réjouissons, car nécessaire et bénéfique pour les Cambodgiens, a toutefois un impact sur nos coûts. Les frais généraux (501 k€) et les frais de collecte de fonds (101 k€) représentent un total de 602 k€, soit 9,6% des dépenses de fonctionnement, en baisse de 4% par rapport à l'exercice précédent.

Les comptes, ainsi que notre rapport annuel d'activité, sont disponibles sur notre site internet : [www.pse.org](http://www.pse.org)

Les comptes de l'exercice 2017-2018, arrêtés au 31/8/2018, ont été approuvés par l'Assemblée Générale tenue le 30 mars 2019.

Après l'augmentation exceptionnelle des dons suite à la sortie du film "Les Pépites", qui a marqué l'exercice précédent, nous constatons, pour l'année 2017-2018, un recul des ressources (-3%), renforcé par le contexte général de baisse des dons en France. Cette baisse a été plus fortement ressentie sur les dons ponctuels (-21%). Heureusement, les parrainages, qui assurent la sécurité de la prise en charge des enfants dans la durée, ont augmenté de 3%. Cela, grâce à la tournée annuelle, à l'engagement de nombreux nouveaux parrains au cours de l'année précédente et, plus généralement, à la fidélité de tous nos parrains ! Merci d'être à nos côtés !

Le coût des missions sociales, exprimé en euros (5 656 k€), a progressé de 5% sur l'exercice. L'augmentation s'explique essentiellement par la forte hausse du



## Connaissez vos enfants

Une maman veuve avec 3 enfants : 2 filles de 16 et 15 ans NT et NS et un garçon de 14 ans, NN. La maman tient à ce que ses enfants soient scolarisés et elle est donc seule à travailler. Elle ramasse des pommes de terre mais n'a pas de travail chaque jour.

Pour vivre ou plutôt pour survivre, ils n'ont donc que 0,5 \$ par personne et par jour ! Comment peut-on vivre avec ça, même à la campagne ? ...

L'aide de PSE est évidente : du riz pour la famille, en échange de l'école pour 3 enfants, un repas par jour et le financement de la scolarisation avec tout ce qu'elle comporte.

*Sans l'intervention de PSE, combien de temps auraient-ils pu tenir avant que les enfants n'abandonnent tous l'école pour gagner de l'argent, perdant ainsi tout espoir d'avoir, un jour, un métier correct et une vie meilleure ?*



Une famille de la campagne près de Siem Reap. Le père, malade, est dans l'incapacité de travailler. La mère est fermière. L'aîné, SS, 17 ans, travaille comme cuisinier mais sans formation, ne gagne que 50 \$ par mois. 3 autres vont à l'école : SN, garçon de 14 ans et 2 filles de 12 et 9 ans, DSN et DSY. Les revenus cumulés de la mère et de l'aîné, 1 \$ par personne et par jour, ne leur permettent pas de vivre, même à la campagne, et ils sont souvent obligés d'emprunter du riz aux voisins. La solution PSE, c'est une dotation en riz par enfant scolarisé, un repas par jour et le financement de tout ce qui concerne la scolarisation. *C'est bien ça, le problème de nos familles. Quand les parents n'ont pas de vrai métier, ou bien*

*les enfants doivent travailler mais sans formation, comme c'est le cas de SS, le salaire n'est pas suffisant et la famille n'y arrive pas, ou bien les enfants abandonnent l'école et le cycle infernal n'a aucune chance de s'arrêter.*

## Que sont-ils devenus ?

Chenda est le 3<sup>ème</sup> des 9 enfants d'une famille extrêmement pauvre. Son père était conducteur de cyclo pousse, puis de moto-taxi mais, aussi, chiffonnier en plus.

Avant d'entrer à PSE, Chenda était allé à l'école publique pendant 3 ans. Parallèlement il devait travailler pour soutenir sa famille et, en conséquence, redoublait tout le temps. "Quand j'allais à l'école le matin, j'allais travailler sur la décharge l'après-midi. Parfois je restais jusqu'à 2 h du matin ... J'ai dormi aussi directement sur la décharge. Si j'allais à l'école l'après-midi, j'allais à la décharge la nuit et le matin. Le plus difficile c'étaient les nuits sur la décharge".



En 1996, à l'âge de 10 ans, Chenda est pris en charge par PSE. "Quand je suis arrivé, je me suis dit que c'était le moment de changer de vie. Je suis devenu un excellent élève ; chaque semestre j'avais une récompense car je faisais toujours partie des trois meilleurs".

Il travaillait dur et, aussi, aidait ses camarades. "Avant les examens, je donnais des cours : on se réunissait par petit groupe et on allait chez moi travailler et s'autoévaluer. On appelait ça nos clubs".

L'ambiance à PSE était stricte mais joyeuse. "C'était comme une très grande famille, il y avait des bonnes relations entre le staff et les élèves. Pour la nourriture, il y avait des règles très strictes, le gâchis était interdit. Mais il y avait un légume que je n'aimais pas. Un jour, je l'ai jeté discrètement par terre ... sauf que le surveillant m'a vu et il est venu tout de suite me réprimander. Je savais que c'était interdit, alors j'ai promis de ne plus recommencer et je n'ai plus jamais rien jeté depuis".

Chenda est très attentif à l'égalité et au respect des règles. "Au petit déjeuner, certains arrivaient en retard et venaient me voir 'Eh mon ami, est ce que je peux me mettre avec toi dans la file ?' Je leur disais de demander d'abord à ceux qui étaient derrière s'ils étaient d'accord".

Il n'allait pas à l'école régulièrement car sa famille avait besoin d'argent. "J'allais en ville récupérer les ordures : un jour en classe, un jour en ville. Une fois, j'ai rencontré mes camarades qui allaient à une compétition de taekwondo. Ils m'ont demandé pourquoi je ne venais pas mais c'était trop dur de leur répondre : je suis parti en courant, le plus loin possible, et puis j'ai pleuré" ...

"J'ai pleuré aussi, d'émotion et de reconnaissance, le jour où un ami s'est aperçu que j'avais faim car mon père, sur un coup de colère, avait jeté toute notre réserve de riz. Non seulement il m'a donné son pain du goûter de PSE mais, en plus, il a demandé à d'autres d'en faire autant."

Après son Bac, et sa licence dans notre "Business School", Chenda choisit de travailler pour aider sa famille, tout en poursuivant ses études le soir. Puis, il revient à PSE avec un Master en Ressources Humaines. Aujourd'hui, il travaille dans notre École de Commerce. Après y avoir été enseignant, il est maintenant superviseur des opérations, responsable de toute l'administration, de la maintenance et des ressources humaines de l'école.

Marié, père de 2 enfants, il est fier d'avoir étudié à PSE et en parle à tout le monde, même à ses élèves qui lui disent : "alors vous n'êtes pas seulement notre professeur, vous êtes aussi notre famille !" Il aimerait bien que ses propres enfants étudient à PSE mais il pense que cet argent doit servir à d'autres qui en ont davantage besoin. Au contraire, il leur raconte la chance qu'il a eue de venir à PSE et son souhait de les voir aider PSE plus tard.

*Cela dit, à PSE, on ne prend pas en charge un enfant mais une fratrie.*

Chenda et ses 8 frères et sœurs ont tous été scolarisés chez nous. Les 2 autres garçons sont malheureusement porteurs d'un handicap mental. Le 1<sup>er</sup>, après un début de scolarité puis un travail protégé au Centre, est parti vivre à la campagne avec sa femme et son enfant ; et le 2<sup>nd</sup>, après quelque temps en classe adaptée et un passage à ACH, association partenaire qui prend en charge nos enfants en situation de handicap mental, devenus adultes, est maintenant revenu à la maison. Parmi les 6 filles, 1 a étudié dans notre "Business School" après son bac ; 1 a échoué au bac et est allée directement travailler ; 1 a suivi la formation Administration/Comptabilité après le Brevet ; 1 autre a fait la Formation Assistante Maternelle et 1, une Formation Tissage après le CM2. La dernière a suivi la Formation Service de Chambre de notre École Hôtelière. Et toutes ont aujourd'hui un métier qui fait vivre leurs familles.

*Quelle satisfaction, tous ces jeunes qui ont saisi à bras le corps, la chance offerte par PSE ! Une joie permanente, tous ces 4500 déjà sortis, qui reviennent me voir ou que je rencontre partout dès que je sors du Centre, bien dans leur vie !*

## Encore des besoins ? ...

D'aucuns s'étonnent : depuis plus de 20 ans, maintenant, que vous travaillez au Cambodge, il y a toujours des familles dans des situations catastrophiques ?... Malheureusement oui ! Et, à cela, il y a plusieurs raisons.

Il faut savoir que, durant ces 20 ans, le pays s'est développé, et rapidement. Ce développement, bien sûr, comme partout, induit l'augmentation du coût de la vie : loyers, riz, nourritures, terrains ... tout est devenu considérablement plus cher.



Par contre, le prix d'achat des ordures de nos familles chiffonniers, par exemple, est resté pratiquement aussi bas donc, proportionnellement, il a énormément diminué. Nos familles qui cueillent les liserons d'eau, pour les vendre, celles qui lavent le linge des autres, qui vendent des bigorneaux sur le bord de la route, toutes ces familles les plus pauvres, qui sont celles de nos enfants, n'ont pas vu leur revenu augmenter dans les mêmes proportions. Tous ces petits métiers n'ont plus d'avenir, mais ce sont ceux de nos familles, qui n'ont aucune compétence, aucune formation et qui, essaient, courageusement, de survivre par ces moyens de fortune.

Quand la situation devient catastrophique, on emprunte, pour payer le loyer ou, tout simplement, pour manger. Mais les taux d'intérêts sont très élevés, parfois jusqu'à 20% par mois ! ... Un cycle infernal dont on ne peut plus se sortir.

Beaucoup, aussi, avaient un petit bout de terrain à la campagne, qui leur permettait de survivre. Mais au bout de deux, trois ... sécheresses ou inondations, comme c'est souvent le cas dans les régions de Prey Veng ou de Svay Rieng, ou bien à cause de la maladie d'une grand-mère ou celle d'un papa, on commence par hypothéquer sa petite rizière, et puis, finalement, on se trouve obligé de la vendre ... et on arrive en ville, en espérant s'en sortir mieux. Et là, c'est le piège.

Le développement du pays, de 7% par an, c'est excellent, et on ne peut que s'en réjouir. Mais cela comporte des effets collatéraux, sans doute inévitables, qui excluent ceux qui sont en dehors du système.

Par exemple, ce développement fait que le secteur de la construction explose. La conséquence logique est la flambée des coûts des terrains : le même petit bout de terre, de 4 m x 5 pour construire sa petite cabane, qui se louait, il y a 10 ans, 2,5 \$, en coûte aujourd'hui, 10 ! ... Et si on était propriétaire, de toute façon, on se trouve acculé à vendre, à cause du développement du quartier. Alors, on est obligé de s'éloigner encore plus du centre-ville.

Et je ne parle même pas de l'argent facile, qui attire les jeunes dans les lieux de drogue et de prostitution ...

Alors, oui, il y a encore d'immenses besoins. Notre travail de scolarisation et de formation des enfants, de formation des parents aussi, reste vital. C'est la seule chance, pour eux, de s'en sortir, en s'insérant, par un vrai métier, dans le circuit de développement du pays.

*Il est urgent de continuer à aider ces enfants et ces familles sinon, c'est une génération de plus qui risque d'être sacrifiée.*

*Il ne faut surtout pas baisser les bras, puisque ça marche !*

*On peut les sauver, mais on a besoin de tous.*

Et c'est pourquoi nous remercions infiniment tous ceux qui, suite à un "coup de cœur", ont décidé de faire un don pour ces enfants. C'est déjà énorme ! Mais nous soutenir dans la durée en renouvelant ce don de temps en temps est très important aussi, car cela nous permet de continuer.

Et puis, il y a aussi le parrainage, qui assure la sécurité de la prise en charge des enfants jusqu'à leur sortie avec un métier.

*Alors, nous comptons sur vous ?*



Sarak, ancien chiffonnier, sorti comme réceptionniste au Sofitel de Siem Reap

*Si vous souhaitez venir au Centre pour voir, de vos propres yeux, ce que vous contribuez à réaliser, vous serez toujours les bienvenus.*

\* Merci de ne jamais prendre de billet d'avion sans vous être informés, via le site, par exemple, ou le secrétariat, des dates de fermeture de notre Centre. Mais attention :

\* Du vendredi - 17 h au lundi - 8 h, notre Centre est fermé, sans accueil, ni restaurant, ni aucun service. Le Lotus Blanc est un lieu d'application et nos étudiants sont en repos le weekend.

\* Dans les mois qui viennent, nous allons devoir faire quelques travaux de rénovation du restaurant, de la cuisine et des chambres du Lotus Blanc. Avant d'envisager un passage au Centre, il serait prudent de demander au secrétariat les conditions d'accueil.

### CHŒURS d'ENFANTS et TOURNÉE 2020 : Avis aux VOLONTAIRES !

- Nos antennes recherchent des Chœurs d'Enfants pour un concert en novembre 2019.
- Seriez-vous prêts à faire découvrir PSE dans votre ville au printemps 2020 ?

Merci de contacter notre animateur de réseau : [thierry.gros@pse.org](mailto:thierry.gros@pse.org)

